



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Occitanie | 2015

Perpignan – Saint-Sauveur

Opération préventive de diagnostic (2015)

Bruno Vanderhaegen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/32151>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Bruno Vanderhaegen, « Perpignan – Saint-Sauveur » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Occitanie, mis en ligne le 15 juillet 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/32151>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Perpignan – Saint-Sauveur

Opération préventive de diagnostic (2015)

Bruno Vanderhaegen

- 1 L'opération de diagnostic de l'église Saint-Sauveur se déroule en deux tranches opérationnelles. Cette notice fait état des découvertes réalisées au sein de la cour de l'ancienne école élémentaire.
- 2 Cette cour, attenante à la nef de l'église au sud, est implantée sur une partie du cloître de l'ancien couvent des nonnes de Saint-Sauveur. La surface globale prescrite est de 165 m². Une fenêtre d'observation de 88 m² a été ouverte. Sur la majeure partie, le niveau du décapage a été fixé sous les niveaux préparatoires à la cour goudronnée de l'ancienne école. Deux sondages mécaniques ont été pratiqués. L'un dans l'angle sud-est de la cour (profondeur maximum de 1,80 m sous le niveau d'enrobé), l'autre sur la bordure ouest de la fenêtre d'observation (profondeur maximum inférieure à 1,00 m).
- 3 Une partie des niveaux géologiques apparaissent dès le décapage. Le substrat géologique affleurant est essentiellement composé de formations fluviatiles sableuses, parfois entrecoupées de fines plaques argilo-limoneuses rouges sombres (lambeaux de butte miocène arrachés et redéposés possible).
- 4 D'un point de vue archéologique, il n'a pas été découvert dans le cadre de ce diagnostic de vestiges antérieurs à la mise en place et à l'occupation du cloître. L'église et le couvent de Saint-Sauveur ont été fondés entre 1220 et 1240, durant la création de la paroisse de Saint-Jacques. Le cloître serait plus ou moins contemporain de la création de l'église, puisque des réparations y auraient été effectuées en 1283. Sur le terrain, la base du mur nord de la galerie du cloître a été aperçue dans l'angle nord-ouest de l'emprise diagnostiquée. Bâti en brique pleine et galets liés au mortier de chaux, son élévation (piliers et arcs) était probablement composée exclusivement de briques pleines. Il est possible de restituer un espace de circulation d'environ 1,20 m de large entre ce mur et le contrefort de la nef de l'église. Les niveaux de sol de la galerie n'ont pas été observés au cours de l'opération. Ils sont, soit conservés sous les niveaux de remblais observés en surface, soit détruits par les travaux engagés lors du démantèlement du cloître. Deux maçonneries postérieures axées nord – sud s'appuient sur ce mur, à l'est et à l'ouest. Au nord-est, une maçonnerie peu large (20 – 25 cm) en

galets, fragments de briques et mortier de chaux a été observé sur environ 1 m de long. Elle s'interrompt au sud et présente une partie maçonnée se raccordant à son extrémité sur sa face est. Au nord-ouest, un second mur de même facture a été dégagé partiellement en limite du sondage réalisé.

- 5 La cour a été largement décaissée par les aménagements du XIX^e s. Il ne subsiste de son état médiéval que des fonds de sépultures fortement arasées, implantées dans les niveaux sableux géologiques.
- 6 Dix sépultures de sujets adultes ont été observées durant ce diagnostic, disséminées sur l'ensemble de la fenêtre d'observation et recoupées par des structures postérieures. Les corps sont dans l'ensemble incomplets et les os fortement dégradés.
- 7 Les aménagements suivants les phases d'inhumation ne concernent exclusivement que des phases de travaux et d'aménagements paysagers au sein de la cour. Un bac de gâchage ou de décantation de chaux vive d'environ 30 m² intervient lors d'une phase de travaux postérieure au démantèlement de la galerie du cloître. Le mobilier découvert dans son comblement, composé de déblais, est majoritairement daté du XIX^e s. Puis, la cour revêt des niveaux de sol en mortier de chaux et en mortier de tuileau au sein desquels sont aménagés des éléments paysagers mis en place après le remembrement de 1797 et présent sur le cadastre napoléonien de 1840.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtF7tPQuwu5w>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtonNZBWS9Gi>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtrkE5JFEtR2>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

Année de l'opération : 2015

AUTEURS

BRUNO VANDERHAEGEN

Inrap Méditerranée